

Le langage des jambes dans la sculpture romane.

Photos de Bernadette Plas et Alain Dliquet.

Les spécialistes de l'art roman ne se sont pas intéressés aux sculptures montrant des animaux dans des positions bizarres. N'ayant trouvé aucun repère dans les textes, ils les ont rétrogradés dans le bestiaire vulgaire du moyen âge. Anne et Robert Blanc, mes mentors, m'ont ouvert la voie pour interpréter ces sculptures prétendument sans intérêt, en démontrant qu'il s'agit principalement de "MARCHER VERS LE CIEL" Ces quelques photos de chapiteaux pour la plupart du 11ème siècle, se concentrent uniquement sur le thème des jambes, voulu par les sculpteurs. Nos églises de campagne, maintenant livrées souvent à l'abandon, recèlent de leurs trésors, et j'essaie de leur redonner le sens qu'ils méritent.

Specialists in Romanesque art did not interested in sculptures showing animals in bizarre positions.

Not having found any benchmarks in the texts, they demoted them in the vulgar bestiary of the Middle Ages.

Anne and Robert Blanc, my mentors, paved the way for me to interpret these supposedly uninspiring sculptures, by simply stating that it is mainly about "WALKING TOWARDS THE SKY"

These leaves focus only on the legs that sculptors show on sculptures mostly from the 11th century and I am trying to show you some that you will find in our country churches showing you that there is a lot to tell.

The language of the legs on Romanesque sculpture.

Photos of Bernadette Plas and Alain Deliquet.



LE DOUHET (17)

Le Christ ne fait pas un pas de dance ... mais délivre un message aux pèlerins, cette sculpture en façade s'adresse à eux !

Ce chapiteau en façade de l'église de LE DOUHET en Charente-Maritime montre le Christ identifiable par son limbe. Les représentations du Christ en Saintonge sont exceptionnelles !

Le sculpteur interpelle le passant ou le fidèle, avec un tableau qui interroge:

A-t-on déjà vu un Christ croisant les jambes ainsi ?

Et pourquoi ces pieds en opposition ? êtes-vous assez souple pour en faire autant?

Entre un ange à droite, et à gauche une tête humaine qui n'a rien d'un démon, mais serait plutôt celle d'un monsieur tout le monde, une bonne tête de charentais !



Un homme en de bien mauvaises mains ! Un serpent énorme lui mord son bras droit, lequel s'agrippe à la chevelure de la femme, fatale bien sûr! De tous temps la chevelure est le symbole de la volupté, voire de la luxure. Cet homme est bien faible et résiste peu à cette femme, pire il lui soulève la robe, dévoilant ainsi ses intentions !

Le serpent apporte bien-entendu la connotation sexuelle à la scène qui représente un homme soumis, parce qu'il a succombé, ou bien désire succomber aux charmes féminins.

N'est-il pas le même qui montre sa bonne tête de gaulois près du Christ, de l'autre côté de l'ange ? Un choix proposé ici par Jésus lui-même.

Qu'indiquent les jambes croisées du Modèle à suivre : que ce n'est pas la bonne voie pour aller au ciel, (*marcher vers le ciel*) que d'être soumis aux charmes féminins.

Au XIIe, le message du Christ est bien différent de celui des catéchismes contemporains, on a retenu surtout les messages faisant appel à la chasteté : le clergé en souffre terriblement et probablement que les maurs, faute d'exemplarité seigneuriale, princière et venant des clercs sont à dénoncer pour être corrigés.

L'Église de Rome considère à l'époque que la sexualité a pour fin unique la procréation et que les relations conjugales ne sont légitimes qu'à cet effet. On ne s'unit pas avec une veuve stérile, une femme enceinte, une femme qui a ses règles ou qui a atteint l'âge de la ménopause. On condamne l'adultère, parce qu'il a pour seule fin le plaisir. Les troubadours courtois chantent le contraire, car cette contrainte leur est insupportable et les princes et seigneurs dans l'ensemble ne respectent pas et désirent s'affranchir de cette contrainte, d'ailleurs ils ne montrent pas l'exemple. L'Église lors des conciles essaient de faire respecter le célibat des officiants depuis la réforme Grégorienne mais la tâche est difficile au vu de tous les décrets conciliaires qui rappellent à l'ordre les prêtres, leur interdisant le mariage, interdisant aux fidèles d'assister aux offices de prêtres mariés ou vivant en concubinage.

L'église de LE DOUHET envoie ici en plein XIIe siècle un message fort, puisqu'il vient du Christ lui-même ! Dès le milieu du XIIe, les scriptorium diffusent en quantité beaucoup de textes anciens, et surtout commencent à rependre les évangiles dans lesquels la sainteté est assimilée à la chasteté.

Pour mémoire :



Matthieu V, 27-28 « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras point d'adultère. Mais moi je vous dit que quiconque regarde une femme pour la convoiter, il a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur. »

Et Matthieu XIX, 12 « Car il y a des eunuques qui sont nés tels, dès le ventre de leur mère; ...et il y en a qui se sont faits eunuques eux-mêmes pour le royaume des cieux. »

Luc XX, 35 « Mais ceux qui seront jugés dignes d'avoir part au siècle à venir et à la résurrection des morts, ne se marieront point. »

I Col. VII,1 « Il est bon pour un homme de ne pas toucher une femme. »

I Cor. VI, 18-20 « Fuyez la fornication... Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit, qui est en vous.. »

Vous aurez compris le message du sculpteur, qui,

pour représenter un

INTERDIT ou une mauvaise voie

a choisit de montrer des

JAMBES en X

et les pieds en opposition,

tout le monde à l'époque comprend « marcher vers le ciel » !

Voici un autre exemple de croisement de jambes:

Il se trouve en façade de l'église d'AVY en Charente-Maritime:



Non ce ne sont pas les barbus de l'Apocalypse !

Certains ont les jambes croisées et d'autres non.

Certains jouent d'un instrument de musique et d'autres non.

Les deux premiers sur la gauche de la photo caressent leurs barbes, ors, les poils et en particulier la barbe, surtout la bifide, sont le symbole du « Viel-Homme » celui qui est dans le péché, ils vivent et se complaisent dans le « terrestre », dans les plaisirs de ce monde.

Le troisième tient dans ses mains un oiseau, un symbole de spiritualité, et ses jambes ne sont plus croisées.

Le quatrième n'est pas facile à interpréter, peut-être une femme? Sa chevelure est différente.

Les trois suivants jouent d'un instrument de musique, celui qui joue de la flûte et celui qui joue du rebec ont les jambes décroisées, contrairement à celui qui tient une baguette pour frapper un tambour et qui fait sonner de la corne.

Le sculpteur distingue donc: ceux qui jouent d'instruments utilisés dans les offices de ceux utilisés pour les réjouissances profanes, et ce, pour illustrer le choix de vie.

Le barbu suivant se voit attribuer une troisième barbe, elle naît et divise la barbe bifide et surtout elle s'ourle, symbole de recherche spirituelle.

**Le sculpteur utilise la musique
pour illustrer le bon choix de vie
et la symbolique des jambes
pour le représenter.**



PLASSAC-ROUFFIAC (16) montre une âme, sur le chapiteau de gauche en être humain normal et sur celui de droite avec un corps animal au dessous de la ceinture.

A gauche l'âme est à genou et, avec ses mains, elle essaie de contrôler ses pieds ou bien sa marche vers le ciel, regardez bien les jambes sont en « X », et de plus elle a un genou à terre.

A droite le sculpteur éclaire la raison de cette impossibilité de « marcher vers le ciel », cette âme est trop animale et doit progresser spirituellement, dans les épreuves.

Le sculpteur montre la complexité de l'âme humaine, qu'Hildegarde explicite ainsi:

« ... l'âme et le corps avec leurs forces et leurs ressources particulières, de même que la chair et le sang, ne sont qu'un, et par les trois, à savoir le corps, l'âme et la raison, l'homme se trouve complet et peut œuvrer. » Hildegarde von Bingen abbesse (1098-1179).

Les sculpteurs, affublent certaines âmes d'une panoplie d'anatomies diverses, d'origine animales et souvent suggestives.

Les **ANIMAUX FANTASTIQUES SONT**
LE MOYEN

UTILISÉ PAR LES SCULPTEURS POUR
REPRÉSENTER LES ÂMES
AVEC LEURS PENCHANTS.

Les jambes deviennent animales !

**Comment le sculpteur présente t'il
le progrès spirituel
pour sortir de l'animalité ?**

**Il montre souvent un objectif
à atteindre, comme ci-après.**



A l'église San-Pedro d'ESTELLA en Espagne un personnage à l'arrière train très animal cherche la spiritualité et vise de sa flèche l'objectif à atteindre : une sirène (*la beauté spirituelle*).

A CORME-ÉCLUSE l'objectif est sur le chapiteau adjacent et à SERRABONE c'est un cerf, un des symbole tardif du Christ.



Quand les jambes ou les pieds ne sont pas celles d'animaux, ils peuvent être sous la domination d'animaux qui représentent alors des vices opposés au spirituel.



A ARNAC-POMPADOUR en Corrèze, cette âme est sous l'emprise de ses vices représentés par des léonins, elle aura du mal à se relever, ses vices bloquent ses jambes. Ses actions (*ses mains*) sont liées à ses vices.

Cette âme est consentante et ne fait aucun effort, sa marche est bien compromise et il faudrait qu'elle puisse d'abord se relever ! En fait elle se complaît dans le vice et le péché.

La marche vers le ciel sous l'emprise de vices est impossible !

Remarquez au passage le signe du bélier en « V », vie terrestre, qui se termine en volutes, tout un programme !



Encore une âme ! Un pied adoubant la patte d'un animal serpentiforme, et l'autre quasiment dans sa gueule, elle en tombe vers le sol!

Ce n'est pas l'enfer, pas de souffrances, pas de torture, pas de flammes.

Certains dirons aussitôt que c'est le Léviathan ! Je propose plutôt une représentation du vice, le vice qui menace de faire chuter.

Cette âme est comme enfermée dans son vice, ce que le sculpteur montre avec la grande queue serpentiforme qui l'emprisonne de toutes parts, évoquant ainsi la luxure.

Le sculpteur montre encore des jambes et des pieds pour représenter la marche vers le ciel.



A SAINT-JULIEN du SERRE, les mains de cette âme s'accrochent à l'astragale, autrement dit ses actions s'appuient ou sont guidées par l'église au propre et au figuré: l'Église.

Ses pieds sont orientés vers le ciel, et se présentent comme les mains d'un atlante supportant l'édifice.

Cette âme est un soutien de l'Église !

Son postérieur est orienté vers le ciel, elle est dans la chasteté, ou bien la recherche!

L'acrobate marche vers le ciel ! (*)

Le sculpteur montre la conversion () intérieure pour atteindre la beauté spirituelle ou la sainteté.**

() Voir l'étymologie du mot. (**) Le sculpteur représente une conversion du corps, pour illustrer celle de l'âme.*



A SAINT-JULIEN du SERRE en Ardèche, cette âme est poursuivie par une créature maléfique, il s'agit de son vice endogène, voire d'un esprit démoniaque qui est l'inspirateur au vu des ailes.

Ce vice ne réussit pas à l'atteindre !

Le sculpteur a choisit de représenter cette âme a quatre pattes, telle un quadrupède, elle est encore animale, mais montre sa volonté de contrôler sa marche!

De ses mains elle tient ses pieds, elle veut maîtriser sa marche, sa marche vers le ciel.

Les mains symbolisent aussi les actions, et celles de cette âme visent à la maintenir dans le droit chemin.

**Le sculpteur montre ici la maîtrise de la
marche vers le ciel et le chapiteau précédent
de l'acrobate montrait le résultat :
Être ou devenir un soutien de l'Église.**

CHAMPAGNOLLES (17)



Les mains sur le postérieur illustrent la maîtrise de cette partie du corps...

**La marche vers le ciel
et la conversion
sur les modillons.**

GUITINIERES (17)



Les mains telles un sexe orienté vers le ciel illustrent la maîtrise de la sexualité.



SAINT-COUTANT DU PUY : cet acrobate montre le succès de la démarche spirituelle, celle évoquée par les volatiles sur le chapiteau précédent, tel un pèlerin il marche



A GIVREZAC (17) ce chapiteau avant-gardiste !!

D'un côté la tête et les jambes (*l'âme marchant vers le ciel*)! La conversion en Atlante, difficile !

Et de l'autre, le reste du corps avec les actions contrôlant cette démarche spirituelle réussie (*main sur la jambe*) comme l'indique la splendide volute (*spiritualité*), au centre.



A MARESTAY en Charente-Maritime, cet acrobate qui contrôle sa marche vers le ciel, tient compagnie à Daniel dans la fosse aux lions.

Sa foi est forte et le protège, comme elle a protégé Daniel.

A AULNAY, encore en Charente-Maritime, cet acrobate est un moine. Il est chaste comme l'indique le chapiteau proche, où l'on peut voir des volatiles emprisonnant une feuille fendue que j'ai généralisé dans mon glossaire sous la dénomination de « feuille creuse » (*)



(*) La feuille creuse évoque le sexe féminin, vous verrez la « feuille grasse » page 19, la « feuille lancéolée » pages 28 et 30. Les feuillages ont aussi leurs langages sur les chapiteaux du XIe siècle. Voir mon glossaire : <http://chapiteaux.free.fr/symboles.htm>



A MALESTROIT en Bretagne, les mains (*actions*) de cette âme sont sous la dépendance de ses vices ou des démons qui les inspirent, et ses jambes sont prisonnières.



A PUYPEROUX en Charente cette âme bien masculine est sous l'emprise de ses sens. Elle veut faire l'acrobate et contrôler sa marche vers le ciel (*ses mains sur ses pieds*) mais cela semble bien compromis, car elle est comme prisonnière!

Le chapiteau suivant explicite sa situation: de par son affection pour les léonins (*les forces viriles*) le moine dont l'âme est présentée, a fait un mauvais choix (*l'« X » formé par les corps des léonins*)



A ARNAC-POMPADOUR en Corrèze, on croît voir un combat.

On peut aussi voir des jambes formant un « X » ! Ainsi que les bras.

Les actions (*les mains*) s'accrochent à des symboles du « vieil-homme » (*chevelure*) !

En se cramponnant au vice du vieil-homme en elle, cette âme rend sa marche vers le ciel impossible. Le sculpteur évoque en même temps une lutte intérieure: le combat spirituel.

Cette âme ne marche pas vers le ciel, elle est comme paralysée dans son vice !

**Les sculpteurs sont allés plus loin
pour représenter l'handicap de l'âme.**

Les sculpteurs vont jusqu'à présenter des culs de jatte pour représenter l'impossibilité de certaines âmes à marcher vers le ciel !



Ci-dessus à **SAINTE-FORTUNADE** en Corrèze ce personnage est handicapé pour aller au ciel ! Il a des béquilles !

Et ceux de **NOAILLES (19)** également ! Les chapiteaux adjacents explicitent pourquoi...





NOAILLES (19)

Les actions de ces hommes sont dans la mauvaise voie (*les bras en « X »*) Les mains se cramponnent au symbole du vieil-homme (*barbe*) ainsi qu'à des « feuilles grasses » orientées vers le sol et non vers le ciel. Il se décide à se réformer... en coupant cet attribut du « vieil-homme ».



A NOTRE DAME la GRANDE de POITIERS (87), alors que tout le monde ne regarde que la façade, je vous invite à considérer ce chapiteau, visible depuis le chœur, un vrai chef d'œuvre !

Cette âme va devoir aussi marcher comme un cul de jatte, voyez les fers qu'elle tient dans ses mains!

Regardez SVP plus attentivement d'où viennent ces mains...



Aucun doute, se sont aussi les queues des léonins!

Je rappelle que les léonins sont la force virile pour les sculpteurs du XIe, et la queue représente ce qui est profondément enfui.

Les léonins coincent cette âme entre leurs postérieurs!

Le sculpteur montre ici quatre léonins enlacés amoureusement, c'est l'antithèse de la scène de Daniel dans la fosse aux lions, sauvé par sa foi, un clin d'œil que tous comprennent.

Ici l'âme est handicapée par son choix de ne pas maîtriser ses forces viriles, ici aucune maîtrise, au contraire !

Les clercs, officiants et chanoines doivent être purs pour que leurs prières soient efficaces.

Remarquez la fleur de lys nouée en guise de pompon.

Un chef d'œuvre !



Vous voyez un chasseur !

Regardez bien il a une jambe de bois, ce n'est pas la jambe de bois de type sarrasine, c'est le modèle antérieur à la prise de Tolède par les chrétiens en 1085.

La scène est visible sur le clocher de l'abbaye aux dames de SAINTES en Charente-Maritime.

Que montre le sculpteur ? : Un combat spirituel entre un personnage handicapé par son vice (*le léonin*) qui essaie d'anéantir ce dernier.

Les scènes de combat spirituel sont nombreuses mais celle-ci est particulièrement réussie.

**La jambe de bois ou
être cul de jatte est en fait
un handicap pour
« marcher vers le ciel »!**



Voici un autre handicapé, visible à COLOMBIERS en Charente-Maritime, il a aussi une jambe de bois, mais détail technique, sa conception est plus tardive, c'est le modèle Cordouan, technique sarrasine importée d'Espagne lors de la reconquista.

C'est encore un combat spirituel, et la scène se passe dans des rinceaux qui sont les avancées et échecs dans la progression spirituelle. En haut à gauche de la scène le « vieil-homme », celui dans le péché symbolisé par sa barbe abondante et ses moustaches dont se délecte le malin.

Le sculpteur duplique le personnage en deux parties, d'une part celui qui veut rester dans le vice et d'autre part celui qui le combat. C'est une technique inventée par les sculpteurs pour montrer la complexité de l'âme lorsque l'homme est partagé, désunit.

Une partie supplie l'autre de le laisser dans son vice, ce que le sculpteur évoque en lui faisant sucer sa béquille. L'autre partie de lui-même lui assène un coup de hache sur la tête.

Un chef-d'œuvre de créativité et d'art accompli!

Tels nos publicitaires à « provoquer » ils choquent pour mieux attirer l'attention.



Et voici le célèbre « TIREUR d'ÉPINE », ci-dessus à CASTELVIEL et ci-dessous à SAINT-LÉONARD de NOBLAT en Corrèze, mais vous a-t-on dit en quoi consistait cette épine ?

Un chapiteau allobroge l'explique assez bien... *je vous propose la page 196 de mon livre.*





L'épine dans le PIED

CÔTÉ GAUCHE du chapiteau, il soulève sa bure de moine pour montrer où est son problème. Puis il décide de contrôler ses actions (*les mains sont le symbole des actions*), mais c'est la main gauche qui maîtrise et ce n'est pas la bonne ! Alors le péché s'installe et sa **marche vers le ciel est compromise**, d'où l'épine dans le pied, un handicap !

Le chapiteau dit du « tireur d'épine » de l'église réformée de **Grandson en Suisse**.

Dans la partie centrale du chapiteau, il veut faire l'acrobate : celui qui **marche vers le ciel**.

Page
196 (*)

Son vice qui handicape cette marche, c'est l'épine, alors, il la retire, car celle-ci le fait boiter.

Sa marche sera plus aisée !

De sa main droite sur la jambe douloureuse, il adoube son action en tirant la langue en signe de victoire.



« 29 — Que si ton œil droit te fait tomber, *dans le péché*, arrache-le, et jette-le loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne.

30 — Et si ta main droite te fait tomber *dans le péché*, coupe-la, et jette la loin de toi; car il vaut mieux pour toi qu'un de tes membres périsse, que si tout ton corps était jeté dans la géhenne. »

(Mat. V, 29-30)



CÔTÉ DROIT : Son vit (*son vice*) a été sacrifié ! Il hurle de douleur !



(*) Page 196 de mon livre « L'âme des XIe et XIIe siècles par les chapiteaux : <http://chapiteaux.free.fr/ALBUM-GLOSSAIRE/livre-complet.pdf>



Ce chapiteau exceptionnel peut être admirée sur l'église de CORME-ÉCLUSE en Charente-Maritime, elle fait partie d'un ensemble de 9 chapiteaux en façade, qui s'adresse donc aux pèlerins. (Voir avec le QR code cette église ou bien: http://al.deliquet.free.fr/TXT_corme-ecluse.html)

Dans la corbeille un vice représenté symétriquement par une paire de léonins.

Leurs pattes avant sont en « X », indiquant que les actions vicieuses sont à proscrire et les pattes arrières liées indiquent que les vices non maîtrisés entravent la marche vers le ciel.

Le personnage au dessus dans le tailloir, lui aussi en symétrie, montre comment maîtriser.

Il maîtrise son postérieur (sa main dessus), et sa marche vers le ciel! (son pied dans sa bouche), Et ce n'est pas facile !

(N.B.: Cette position est absente du kamasoutra, et pour cause c'est la position consistant à se tourner le dos, position chaste par excellence, que certaines mauvaises langues dont je suis dénommé « la position de l'église!)



Le personnage de SAINT-CHRISTOL D'ALBION (84), décliné auparavant en léonin, en lutte avec le serpent, les pattes sur une boule... n'a plus besoin de pattes et son corps à partir du bassin est à présent celui des poissons, symbole du chrétien depuis les premiers siècles. Il maîtrise cette partie de son corps qui s'oriente vers le ciel en signe d'oméga. Il est devenu « sirène » symbole de la beauté spirituelle, le ciel est promis !



La sirène de l'église SAINT-EUTROPE de SAINTES (17) maîtrise elle aussi la partie « inférieure » de son corps.

Elle est l'aboutissement comme à SAINT-CHRISTOL et à VEZELAY, d'une démarche présentée en trois étapes: 1_ Vieil-homme; 2_ Conversion et 3_ Sirène.

**L'étape finale est la beauté spirituelle,
le chrétien accompli, le but à atteindre.**

**Ce que chacun, clerc ou non,
voulait atteindre pour
s'assurer du salut éternel aux XIe et XIIe.**

(Voir les sirènes en pdf : <http://chapiteaux.free.fr/PUB-PDF/Sirenes.pdf>)



Cette âme (*personnage nu*) dans le cloître de CUXA (66) est fière, mais passive !

Et la passivité est un vice pour les moines, selon Jean Cassien.

Elle croît maîtriser sa marche vers le ciel mais tous les indices indiquent le contraire.

Dans le « V » du signe du bélier, elle porte une barbe symbole du « vieil-homme », elle imite la posture des vices qui l'encadrent, et surtout, ses pieds sont de bien belles pattes animales, et les animaux ne font pas partie des créatures destinées à rejoindre le ciel !!

Le thème est aussi visible à Conques (12), car les pieds sont aussi animaux, ainsi d'ailleurs que les corps, divisés voire disloqués ! Les actions sont dans l'animalité !



Ces âme devront évoluer vers plus de spiritualité, comme l'indiquent les volutes terminant les extrémités du signe du bélier en-haut , et la flèche entre les corps ci-contre.

**Les sculpteurs y vont très fort
pour dénoncer la passivité du moine !**



Nous voici dans la crypte de l'Aquilon au MONT-SAINT-MICHEL (50) et voici en détail le chapiteau devant vous ... encore un chef-d'œuvre !



L'âme lèche la feuille lancéolée (*symbole phallique*) et la voici dans une attitude peu spirituelle (*le moi-ne défèque*) avec cette autre technique pour montrer une entrave à la « marche vers le ciel ».





A MAILLAT LAMONGIE (63) ce moine au visage simiesque est passif et semble refuser les épreuves que lui soumet le malin au dessus de lui, ses pieds s'opposent à une quelconque marche, mais il voudrait bien maîtriser, à sa droite le sculpteur montre qu'il s'est redressé.



A MARCILHAC sur CÉLÉ (46)

Une âme passive, qui voudrait bien maîtriser sa marche vers le ciel, mais qui est encore sous la domination de la force virile.



A MARESTAY le VIEUX à MATHA (17) ce personnage montre sa volonté de contrôler les vices qui handicapent sa marche vers le ciel. Sa barbe et les feuilles tournées vers le sol indiquent que ce « vieil-homme » doit évidemment progresser.

En conclusion :

**Les jambes représentent bien
la « marche vers le ciel »,
et cela nécessite de bonnes jambes !**



Le personnage nu, à LE PUY, représente toujours une âme. Ses jambes se terminent en feuillages orientées vers le ciel, donc plein de vie, comme le symbole de la pomme de pin.

Cette âme marche vers le ciel...

Alain Deliquet, Décembre 2019. Rev mars 2021.

J'aime faire revivre la sculpture romane du XIe siècle.



I have abandoned Romanesque architecture, the material success, but my interest was with the spiritual success!

Specialists have abandoned sculptures that did not represent easily identifiable biblical scenes. The clergymen also were not involved in the interpretation of these whimsical sculptures, they preferred to declare that it was a vulgar bestiary without spiritual connotation. It is, for me, an insult done to all those who at the time invested themselves financially, spiritually and artistically for the salvation of their souls and those of their fellow men, the only concern at the time.

Our country churches and major buildings from the 11th and 12th centuries are overflowing with these sculptures which seem disconcerting at first sight and which are said to be meaningless.

The author demonstrates that this is not the case. These sculptures of grotesque and misshapen animals are masterpieces that deliver understandable messages, if we pay attention.

He is trying to show that neither the gospels, neither the apocalypse, nor the medieval bestiary were part of the iconographic program.

He invites you to look back ten centuries and discover the soul of this era, which we find in these magnificent sculptures.

Did the sculptors represent a kind of animal porridge in strategic places of buildings?

Did they take the portals of the churches, representing the door of salvation, to show a chaotic creation?

If you think so, go your way!



Alain Deliquet, born in 1944, has a scientific background, he is a graduate of the E.N.S.P.M. (National Sup. School of Petroleum and Engines, refining and chemical engineering option, class 1969). Major of his promotion in 1968, it earned him to cooperate as a university professor for two years in South America. He was then in charge of a chemical engineering design office for almost 18 years, then held various positions to finish IT manager in an American chemical company. He only became interested in Romanesque art at the age of retirement. By visiting the "Saintonge", a former province in south-west France between Charente and Gironde and between the ocean and Cognac, a province rich in more than 500 Romanesque buildings. So he visited several hundred churches, most of which were built from 1070 until the end of the 12th century. Abundantly if not excessively decorated with sculptures, inside and out, these modest churches offer nothing resembling the "Stone Bible". He discovers with curiosity these testimonies of a neglected culture. He invests himself in trying to understand and start a glossary that he implements, corrects and synthesizes as and when he discovers.

See it on: <http://chapiteaux.free.fr/symboles.htm>

« Reflets de l'âme des XIe et XIIe siècles par les chapiteaux » the entire book written by Alain Deliquet is free on the web: <http://chapiteaux.free.fr/ALBUM-GLOSSAIRE/livre-complet.pdf>